

Le Passculture fait son cinéma  
Cinémathèque suisse  
Mercredi 20 mars 2024  
18h00 Capitole  
Par Séverine Graff (Gymnase du Bugnon)

# L'industrie du cinéma : bastion inégalitaire?

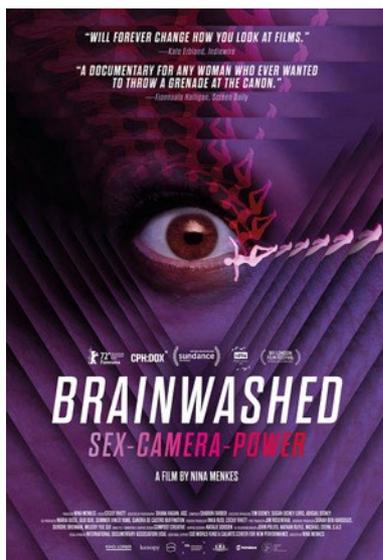
*Brainwashed: Sex-Camera-Power*  
Nina Menkes, 2022



Adèle Haenel quittant en 2020 la cérémonie des Césars après la victoire de Roman Polanski, condamné pour rapports sexuels illégaux avec une mineure

## Compétences mobilisées

- Interroger les inégalités entre les hommes et les femmes dans l'industrie cinématographique
- Questionner les carrières des artistes femmes et la spécificité du cinéma par rapport aux autres arts
- Présenter les efforts et les progrès récents accomplis par l'industrie cinématographique



## Pourquoi travailler sur *Brainwashed: Sex-Camera-Power* en classe ?

*Brainwashed: Sex-Camera-Power*, qui est montré le 20 mars à la Cinémathèque suisse, se démarque des autres films proposés aux élèves vaudois dans le cadre du Passculture. Sorti en 2022, le film de Nina Menkes n'est pas un film de fiction, mais une vaste réflexion sur la place des femmes au cinéma. Par l'analyse d'extraits de films de grands réalisateurs des années 1940 à nos jours, la réalisatrice tente de démontrer comment le langage cinématographique façonne un regard sexiste sur le monde et contribue ainsi aux inégalités entre les hommes et les femmes qui perdurent dans notre société. Même si l'on adhère pas toujours à la thèse du film, travailler sur *Brainwashed: Sex-Camera-Power* permet d'initier les élèves à une analyse très fine de séquences variées, issues des

grands « chefs-d'œuvre » de Godard ou de productions potaches plus anecdotiques. La variété des films analysés démontre que le problème du sexisme au cinéma est systémique, et non pas contextuel ou uniquement tributaire des révélations et prises de conscience occasionnées par #MeToo.

Le visionnement de *Brainwashed: Sex-Camera-Power* permet d'illustrer un travail en histoire, en argumentation ou un TM portant sur l'égalité entre les hommes et les femmes. Afin de mieux comprendre la problématique du sexisme au cinéma, nous nous proposons de compléter ce film par une contextualisation historique et économique. Pourquoi l'industrie du cinéma est-elle particulièrement touchée par des inégalités entre les hommes et les femmes ? Nous reviendrons sur quelques moments historiques récents qui ont permis de faire (un peu) bouger ces rapports de force.

### Interroger le sexisme dans l'industrie cinématographique

C'est quoi, le sexisme au cinéma ? Vaste question ! Le cinéma est d'abord une industrie, donc un domaine d'activité professionnelle où l'on peut interroger l'accès de chacun-e à un traitement égalitaire et non sexiste. Dans ce terrain professionnel, on peut par exemple se demander si les femmes ont les mêmes chances que les hommes d'accéder à des fonctions de pouvoirs (comme produire, réaliser des films ou diriger de grands festivals), si leur travail bénéficie de la même visibilité et reconnaissance que celui des hommes (sélection dans les festivals, récompenses, distribution dans les salles).

L'industrie cinématographique est un vrai bastion masculin, et, même si les chiffres évoluent vers plus d'égalité, il y a encore du travail. En 2022 en France, 26% des films sont signés par des femmes. Même si les chiffres des premières réalisations sont paritaires, très rares sont les femmes qui parviennent à continuer et à rester dans le cinéma (5% de femmes dans les 3e films). Plus les enjeux financiers sont importants, plus la proportion de réalisatrices diminue (seulement 15% de réalisatrices sur les 100 films les plus rentables chaque année à Hollywood). Ces chiffres se répercutent dans les compétitions et les quelques Palmes d'Or récentes accordées à Julia Ducournau ou à Justine Triet ne doivent pas nous faire oublier qu'elles en sont que trois femmes à avoir remporté cette récompense, et qu'une seule réalisatrice dans l'histoire, Tonie Marshall, a obtenu un César.

### La spécificité des discriminations dans l'industrie du cinéma

Mais globalement, l'accès des femmes artistes à la reconnaissance n'est-il historiquement pas toujours plus complexe ? Certes, mais par sa complexité économique, le cinéma reste un cas à part. Virginie Despentes, qui connaît aussi bien le champ de la littérature que celui du cinéma, synthétise cette spécificité dans un épisode des *Couilles sur la table* (« Les jolies choses de l'art ») en 2021 :

« Le cinéma n'est pour moi pas du tout comparable à la littérature. Les grands auteurs qui rentrent dans l'histoire littéraires sont des auteurs hommes pour les raisons que l'on connaît, mais il y a aussi beaucoup d'autrices, simplement moins connues. On n'a pas besoin d'autorisation pour écrire.

Dans le cinéma, il y a une vraie pénurie de réalisatrices. Le cinéma, c'est tellement d'argent, tellement de pouvoir que c'est très difficile pour des femmes de réaliser des films. Pour le cinéma, il faut des autorisations d'un producteur, qui a besoin de l'autorisation du CNC et de financements... C'est tellement d'argent et de pouvoir pour lancer un film que les femmes restent sur la touche ! »

Les femmes sont minorisées aussi bien derrière que devant la caméra. Si la construction des personnages féminins est souvent sexualisée en raison du *male gaze* (voir autre fiche), la place des actrices dans les films est moindre. Sur 4000 films grand public sortis entre 1985 et 2019, seul un tiers des acteurs sont des femmes. Et les écarts salariaux colossaux entre les grandes stars masculines et féminines – les stars masculines gagnent 1,1 million de dollars de plus que leurs costars féminines pour un même film – montrent que ces inégalités touchent tous les échelons de cette industrie.

### Quelques raisons d'être optimistes

En matière de lutte contre les discriminations, il faut se méfier des arbres qui cachent la forêt. Certes, les deux dernières Palmes d'Or ont été accordées à des réalisatrices, mais cela ne modifie pas une industrie où les femmes sont profondément discriminées. La violence du système hollywoodien a explosé durant l'affaire Weinstein et suite au mouvement #MeToo. Pour rappel, le célèbre producteur Harvey Weinstein a été dénoncé en 2017 puis condamné pour avoir agressé sexuellement plusieurs actrices, et avoir détruit la carrière

Les victimes de harcèlement sexuel durant une manifestation à Hollywood, 2017, ©AFP





Alyssa Milano   
@Alyssa\_Milano

Follow 

If you've been sexually harassed or assaulted write 'me too' as a reply to this tweet.

Me too.

Suggested by a friend: "If all the women who have been sexually harassed or assaulted wrote 'Me too.' as a status, we might give people a sense of the magnitude of the problem."

1:21 PM - 15 Oct 2017

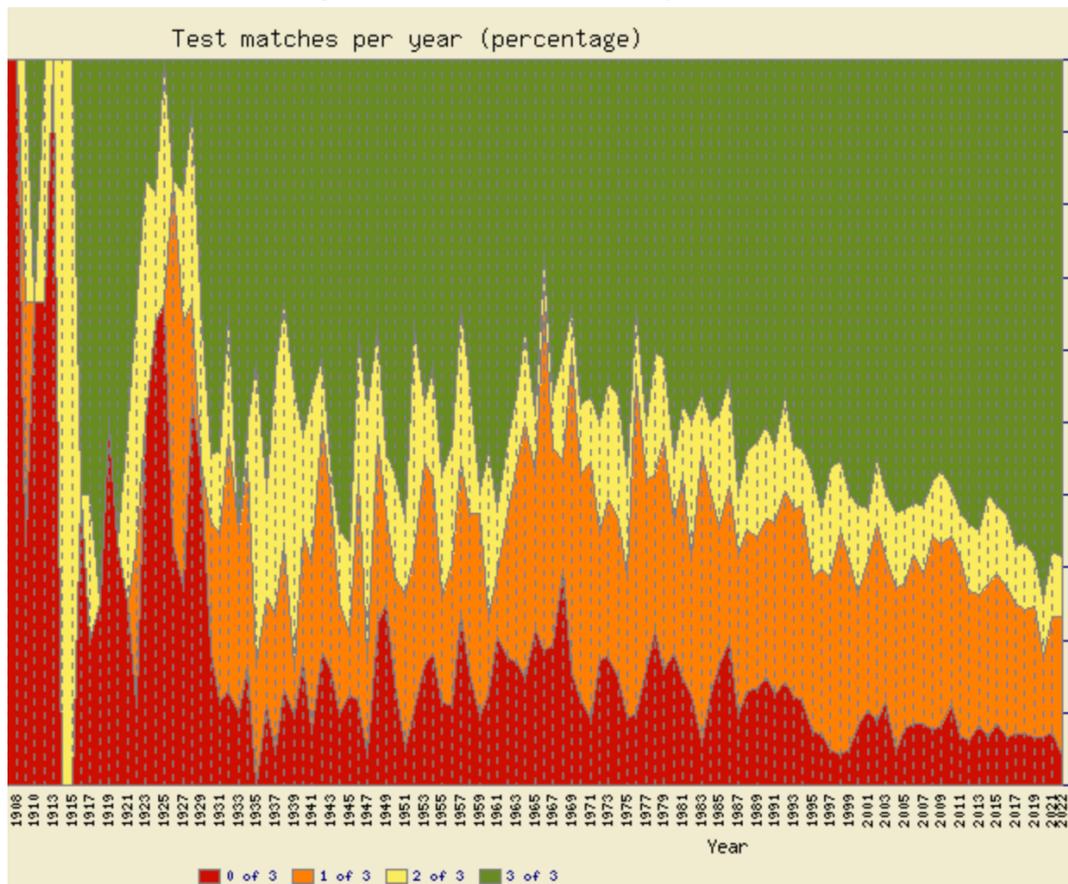
24,725 Retweets 53,346 Likes



de celles qui ont tenté de dénoncer ses agissements. La dénonciation des crimes du producteur a permis à de nombreuses femmes, bien au-delà du cinéma, de dénoncer le harcèlement sexuel et les agressions dont elles avaient été victimes grâce au hashtag MeToo. Portés par des actrices connues comme Asia Argento ou Alyssa Milano, ces phénomènes ont permis de questionner le monde très opaque de l'industrie cinématographique et de construire des souffrances individuelles en une communauté.

Cette visibilisation est capitale, et prend la forme de vaste enquête sur la proportion des femmes dans le monde du cinéma. Le Collectif 50/50 (<https://collectif5050.com/>) est un formidable instrument pour mesurer la place des femmes dans tous les secteurs de l'industrie cinématographique et soutenir financièrement les films qui peuvent attester d'équipes paritaires.

Enfin, le discours des films sont désormais étudiés par des chercheuses en études genres, comme le travail de Geneviève Sellier sur le blog *Le Genre et l'écran*, ou par les sites qui interrogent la place des femmes dans les films. Notons par exemple le travail du site Bechdeltest qui fait passer à des milliers de films ce test féministe, et qui montre la diminution des films totalement problématiques (zone rouge). La route sera encore longue, mais les raisons d'être optimiste existent.



<https://bechdeltest.com/>

Le Passculture fait son cinéma  
Cinémathèque suisse  
Mercredi 20 mars 2024  
18h00 Capitole  
Par Séverine Graff (Gymnase du Bugnon)

# Analyser un film au prisme du sexisme

*Brainwashed: Sex-Camera-Power*  
Nina Menkes, 2022



*Grown ups*, Dennis Dugan, 2010

## Compétences mobilisées

- Apprendre à interroger les représentations de genre dans le cinéma hollywoodien
- Définir le concept de *male gaze*
- Offrir aux élèves des outils simples pour analyser efficacement la représentation des hommes et des femmes au cinéma
- Interroger et discuter de la limite de ces approches

### Aborder la notion de « male gaze » avec les élèves

*Brainwashed: Sex-Camera-Power* de Nina Menkes (le 20 mars à la Cinémathèque suisse) est un film documentaire qui prend la forme d'un cours filmé d'analyse de séquences. Son visionnement permet aux élèves d'apprendre à décortiquer la représentation des femmes au cinéma. En prenant pour matière d'analyse des productions de grands cinéastes des années 1940 à nos jours, la réalisatrice américaine exemplifie de façon très détaillée comment fonctionne le « male gaze ».

Cette notion, posée par la théoricienne de cinéma Laura Mulvey dans son célèbre article « Visual Pleasure and Narrative Cinema » paru en 1975, désigne la façon dont les films de fiction adoptent systématiquement le regard d'un homme (« The way of the unconscious of patriarchal society has structured film form »). Pour le dire simplement, le point de vue dans le cinéma dominant serait celui d'un homme (hétérosexuel). Ainsi, le *male gaze* implique en corolaire que les personnages féminins, généralement jeunes et conformes aux critères de beauté de leur époque, soient sexualisés. La caméra construit donc les personnages féminins en mettant en valeur leur corps, un traitement qui n'est pas celui des personnages masculins. Voici pour l'essentiel ce qu'illustre *Brainwashed: Sex-Camera-Power* de Nina Menkes.

Tous les films seraient donc tous sexistes ? Un peu de nuance ! *Brainwashed: Sex-Camera-Power* permet de repérer comment les hommes et les femmes ont été construits différemment dans la majorité des films ; comment la « beauté » des actrices est l'un des ingrédients majeurs du cinéma hollywoodien, alors que les acteurs ont leur place dans ce système, même lorsqu'ils sont âgés ou lorsque leur physique est atypique.

L'industrie cinématographique étant analysée dans l'autre fiche accompagnant le film de Nina Menkes, nous allons ici présenter comment prolonger ou questionner avec les élèves la thèse de *Brainwashed: Sex-Camera-Power* et comment poser avec elles et eux une réflexion sur la valeur de productions culturelles, même sexistes.

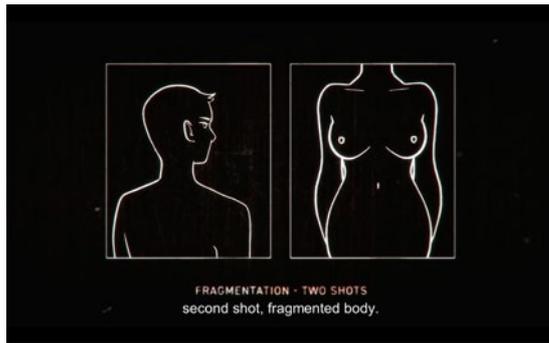
### Décortiquer la construction sexiste inhérente au langage cinématographique classique

De plus en plus d'élèves s'intéressent, dans des exposés ou des TM, à des enjeux de représentation des femmes dans des productions culturelles. Tel film est-il sexiste ? La réponse à cette question relève souvent de la sensibilité du spectateur ou de la spectatrice, de son âge, de son vécu, et il peut être difficile d'aiguiller les élèves pour étoffer leur argumentation. La grande qualité de *Brainwashed: Sex-Camera-Power* est de nous donner, de façon très didactique, des outils concrets pour analyser ce qui construit le *male gaze* au cinéma :

- 1) Comment la caméra adopte une perspective visuelle masculine



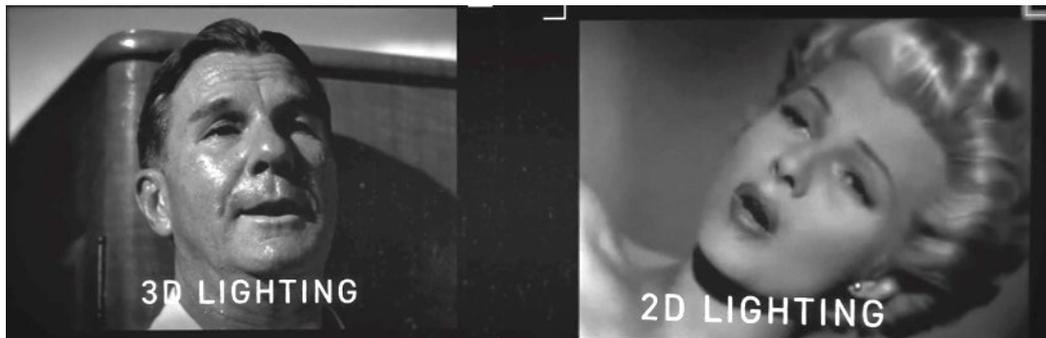
2) Comment le cadrage fragmente le corps féminin



3) Comment les mouvements de caméra détaillent du bas en haut le corps féminin



4) Comment la lumière est utilisée de façon différente pour un visage masculin et féminin.



**Un outil narratologique supplémentaire : le test de Bechdel**

On le comprend, le film de Nina Menkes est une formidable leçon d'analyse de séquences, qui prend en compte des aspects assez évidents du *male gaze* (comme la perspective visuelle) et des aspects plus novateurs (comme l'éclairage des visages), une leçon qui permet aux élèves de décortiquer le langage cinématographique.

Mais *Brainwashed: Sex-Camera-Power* ne s'intéresse pas à la fonction des personnages féminins dans l'histoire. Il existe par exemple des films qui montrent des femmes en adoptant un point de vue totalement masculin, mais où les personnages féminins sont cependant des femmes fortes, pleinement des sujets de l'histoire. Pour distinguer construction formelle sexualisée et une fonction narrative forte, on utilise souvent un petit test simple, qui s'appelle le test de Bechdel. Celui-ci est tiré d'une planche de la bédéiste Alison Bechdel. On y voit deux amies qui discutent des critères permettant d'éviter les films où les femmes n'ont que des fonctions de potiches. Ces critères, que l'on connaît désormais sous le nom du Test de Bechdel, sont au nombre de trois :

- 1) Est-ce que le film comprend au moins deux personnages féminins nommés.
- 2) Est-ce que deux femmes parlent ensemble ?
- 3) Est-ce qu'elles parlent d'autre chose que d'un homme ?

On pourrait penser que tous les films répondent à ces trois critères, tant ils semblent faciles à satisfaire. Or, selon le site Bechdeltest qui analyse près de 10'000 films, 43% des films ne passent pas ce test. Pire 11% n'ont même pas deux personnages féminins nommés, ce que déplorait par l'essayiste américaine Katha Pollitt, qui définissait cette invisibilisation dans un article du New York Times publié en 1991 :

« C'est ce que j'appelle le syndrome de la Schtroumpfette : un groupe de copains, accompagnés d'une seule femme, en général définie de manière stéréotypée. Le message est clair. Les garçons sont la norme, les filles la variation ; les garçons occupent une place centrale alors que les filles sont à la périphérie ; les garçons sont des individus alors que les filles sont des stéréotypes. Les garçons définissent le groupe, son histoire et ses valeurs. Les filles existent seulement dans leurs relations aux garçons ».

Si ce test de Bechdel est un outil intéressant pour les élèves, il a toutefois ses limites. Faisons ainsi passer ce test à trois films proposés dans notre programmation Passculture 2023-24.



*Alien* de Ridley Scott (1979) présente deux personnages féminins Ripley (Sigourney Weaver) et Lambert (Veronica Cartwright) qui discutent du monstre. Le film passe donc le test et on peut admettre qu'un personnage féminin (l'héroïne Ripley) fait vraiment avancer l'action. Par contre, *Piège de cristal* (*Die Hard*, 1988) n'offre que des personnages féminins secondaires. La femme du héros McClane, Holly est très passive face à l'action. Le film passe pourtant le test de Bechdel car il comprend une scène où Holly parle à sa secrétaire... de la grossesse de cette dernière ! A l'inverse, *Moonlight* de Barry Jenkins (2016) ne passe pas la rampe parce que ce film très progressiste met en scène des hommes ayant des relations avec d'autres hommes...

### Identifier le sexisme des films (et les aimer quand même) ?

*Brainwashed: Sex-Camera-Power*, montré quelques jours après la Journée des droits des femmes, est une excellente formation pour permettre aux élèves d'identifier le sexisme qui a longtemps prévalu dans les films hollywoodiens. Mais, si l'égalité entre les hommes et les femmes est une valeur de l'école vaudoise, peut-on continuer à montrer des films identifiés comme sexistes ? Bien sûr ! Il n'y a pas de contradiction entre décortiquer des mécanismes sexistes (et souhaiter que les pratiques évoluent) et apprécier les films que *Brainwashed: Sex-Camera-Power* analyse. Je laisse sur cette tension le mot de la fin à Virginia Despentes, bien célèbre autrice et militante féministe qui répond à Victoire Tuillon dans *Les Couilles sur la table* (« Les jolies choses de l'art ») :

« Si on se cantonne à un point de vue féministe, on peut tout mettre à la poubelle. C'est une industrie qui a servi à inventer le genre tel qu'on le connaît : en inventant un genre de femmes et un genre d'hommes. Et puisque le cinéma a été un média dominant pendant 50 ans, cette représentation à la gloire de l'homme blanc a infusé partout. [...] C'est important d'être capable d'écouter des paroles avec lesquelles on n'est pas d'accord sans que cela soit une offense insupportable. C'est ça, l'art en général. C'est agrandir ton horizon et comprendre qu'il y a des gens qui réfléchissent totalement différemment et c'est intéressant ».

